

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
FIRMIN H. PROULX

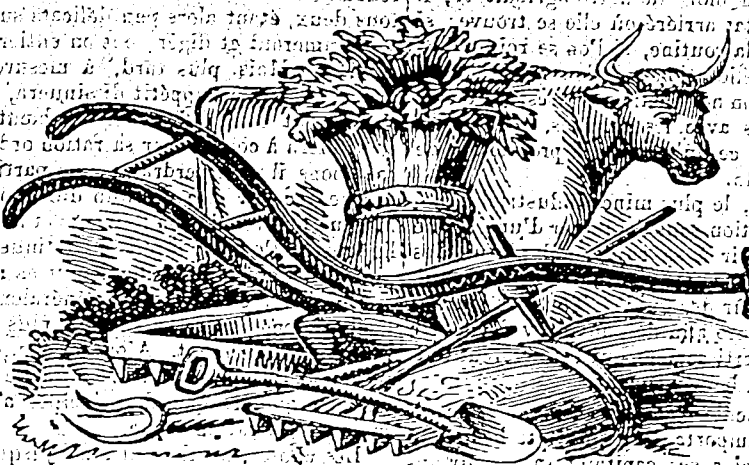
A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.
L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.

Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES : première insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne. Pour les annonces à long terme, conditions spéciales. Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE

- Causerie agricole* : La fauchaison (Suite et fin).
- Revue de la Semaine* : Causes des désastres qui ont affligé l'Italie, et ce qui est réservé à tous les persécuteurs de l'Église — Affaires des Ecoles du Nouveau-Brunswick ; emprisonnement du Révd. M. Joseph F. X. Michaud, pour avoir voulu résister à la loi odieuse des écoles de cette Province ; protestation publique de ce nouveau martyr, de nos droits les plus sacrés.
- Sujets divers* : Nécessité de convention, agricole. — Les moissons. — A quel âge le poulain a-t-il le plus besoin de soins hygiéniques ?
- Petite chronique* : Les fanatiques protestants dans la puissance du Canada. — Etat des récoltes à Ste. Julie de Somerset et ses environs, ainsi que dans le comté d'Iberville.
- Recettes* : Les tomates comme remède. — Moyen de faire le sirop de vinaigre.

CAUSERIE AGRICOLE

LA FAUCHAISON

(Suite et fin)

Ainsi donc, règle générale, pour faire du foin de bonne qualité, il faut commencer par faucher à l'époque la plus convenable, à l'époque où tous les sucs nutritifs sont également répandus dans toutes les parties des plantes, dans les tiges et les feuilles aussi bien que dans les épis. Et cette époque c'est celle de la floraison, alors que les végétaux pour favoriser le travail de la fructification ont accumulé dans tous leurs organes une masse énorme de principes alimentaires.

C'est en faisant ce choix judicieux que l'on recueillera du foin estimé des bestiaux, dont toutes les parties seront consommées avec avidité et qui ne subira aucun déchet.

Il se fait souvent dans nos étables et écuries des gaspillages considérables de fourrage. Lorsque le foin a subi quel-

que accident qui a diminué sa saveur, les bestiaux choisissent, avec une habileté surprenante, les brins les plus tendres, les plus savoureux et les plus nourrissants. Mais en faisant ce triage, ils bouleversent toute la ration qui leur a été donnée, en font tomber une grande partie hors des crèches et des râteliers, la foulent aux pieds, et souvent la mélange avec leurs déjections. La quantité de fourrage ainsi perdue est d'autant plus grande que les animaux reçoivent une alimentation plus abondante et plus substantielle, ainsi qu'on le voit chez les bœufs à l'engrais.

On tient généralement peu compte de cette perte et pour que l'animal puisse engraisser en dépit de tout, on augmente sa ration. Le foin est mauvais, dit-on, les animaux font des déchets, il faut leur en donner plus ; car enfin, puisqu'ils sont à l'engrais, il leur faut une alimentation abondante.

On augmente donc les rations, on les double quelquefois et après chaque repas, on voit que la moitié seulement du foin distribué a été utilisé. Le reste est étendu sur le pavé de l'étable, mêlé aux excréments, sali, gâté, enfin réduit en litière. Cela dispense de mettre de la paille sous les animaux et il y a économie de cette dernière substance, mais il faut reconnaître que les litières de foin sont des litières bien coûteuses qui ne doivent pas enrichir celui qui les a produites.

Il est vrai que les choses ne se passent pas toujours comme nous venons de le dire. Chez quelques cultivateurs soigneux et économes, ces déchets sont recueillis pour être distribués aux bêtes moines difficiles sur le choix des aliments. On agit ainsi surtout pour les déchets faits par les chevaux. Mais tout le foin gaspillé ne peut pas être ramassé, celui qui a été piétiné et mélangé avec les déjections, et celui surtout qui a été refusé par les bœufs à l'engrais est tellement sali que tous les autres bestiaux le refusent et il est bien complètement perdu.

On calcule peu dans l'industrie agricole et c'est un grand

Dr. J. R. L. Hamelin,
Hopital-Général de Québec